

GRISAILLE ET FÉERIE DE BÉBÉ LUNE

YaNn, mon cousin, puisque tu souhaites savoir comment notre grand-mère est morte, je veux bien là-dessus te dire le mot et la chose. Je te prierai toutefois de ne pas nommer fable ce que cette disparition d'un être cher pourrait avoir d'étrange.

Il se trouve que tu étais en voyage et que j'étais au pays. C'est hélas ce moment que Zéphyrine a choisi pour nous quitter. Certes, elle avait beaucoup faibli, mais rien ne laissait présager qu'elle dût partir si vite. Les derniers temps, je venais la voir tous les jours, pour l'écouter, pour chuchoter. Il va de soi que je ne te remplaçais pas, qu'elle aurait préféré t'avoir à ses côtés quand elle lâchait prise. Elle a toujours eu un petit faible pour « son » YaNn, je n'en ai jamais été jaloux. Or, précieux cousin, console-toi : au bord de la tombe, il fut beaucoup parlé de toi.

D'abord, pendant près d'une semaine, cette femme que nous avions connue souveraine, érudite, bonne vivante, surtout fille de ses œuvres, n'a guère fait que gémir sur son effacement progressif. Jusque-là, rappelle-toi, elle distinguait mal ce qui était sombre ou minuscule, n'entendait point ce qui était faible ou lointain. Bref, ses capacités la trahissaient. Maintenant, si je peux me permettre, elle rognonnait sur sa fin, comme si le porteur de contraintes tambourinait à sa porte.

« Qu'il est amer de s'en aller, déplorait-elle, qu'il est rageant de mourir ! Dire qu'on en a bavé pour gagner sa vie, dire qu'il faut en baver pour la perdre ! Ce n'est pas que je souffre, je suis piteuse. Voilà deux ans que je reste au lit, le plus clair de ma journée. Tu ne sais pas ? Je me sens fatiguée, usée. À présent, c'est le ciboulot qui fuit de partout, il ne restera bientôt plus rien dans

la boîte. Hier j'ai cherché une musique pendant toute la soirée : pas moyen de mettre une note dessus. Je perds la boule, mon grand. Quelle souillure de vieillir ! Quelle horreur de se retrouver face à soi-même, nue, vide, incapable de faire une crasse pour sauver sa peau. Je ne le souhaite à personne. »

Que voulais-tu que je réponde à cela ? J'ai laissé passer la colère. Elle avait bien le droit d'en piquer une au soir de sa vie, elle qui n'a jamais démissionné face au malheur, qu'on n'a jamais vue à quatre pattes quand tout semblait fichu.

Son studio, propre, rangé, presque austère, reflétait jusqu'au bout ses habitudes de patronne laborieuse, exigeante, tirée à quatre épingles. Peu de choses dans cet espace minime où sa longue vie se cristallisait : une table ronde, deux fauteuils, une radio pour écouter les concerts ; les connaissances de base en trois rayons de livres ; un bouquet de fleurs du jardin, rafraîchi tous les jours par Mathilde, la femme de chambre ; et cette goutte de soleil que tu lui avais offerte pour ses quatre-vingts ans, une des plus achevées qui soient issues de tes mains, superbement posée près d'elle, sur une de ses tables de chevet.

YaNn, je n'ignore pas combien tu détestes la flatterie. Sache néanmoins qu'en lui faisant ce cadeau, c'est ton aura d'enchanteur qui l'a escortée au moment de franchir le grand pas. Tu sais qu'elle suivait ton travail depuis longtemps, qu'elle aimait ton œuvre, la défendait tout entière. En début de matinée, quand Mathilde tirait le rideau, que la lumière noyait la pièce, on distinguait ta sculpture aussi aisément qu'une perle sur une poignée d'humus. Je t'assure que ça réchauffait drôlement l'atmosphère.





Alors, Zéphyrine la fixait, cette bulle miroitante, de ses yeux mi-clos s'arrachant à peine de la nuit. « *YaNn me l'a donnée pour qu'elle me dise la bonne aventure, disait-elle en riant. Veux-tu connaître l'oracle du jour ? Aujourd'hui, sortie du royaume des morts, je vivrai jusqu'à demain. – Elle te plaît ? Tu la regardes comme une perle tombée du ciel. – C'est tout à fait ça. C'est la perle rare. Ton cousin m'a donné une jolie boulette de lumière, à moi qui erre sur la lisière des ténèbres. Tu ne peux pas savoir ce qu'elle me ravigote les neurones ! Ce matin pourtant, je lui trouve une couleur de vinaigrette à la menthe ; regarde comme brillent ses entrailles de bois bouffées par les asticots. Tantôt, elle ressemble au sol de la lune où je ne saurais vivre. Tantôt, j'y vois l'œil d'un énorme poisson, ou celui, éblouissant, de la divinité dont j'ai tant besoin.* »

Ah, elle en a dit des paroles ! Un jour, ta sculpture était la pureté même. Un jour, l'image était visqueuse, comme son moral. Un autre jour, quasiment tous les jours d'ailleurs, ta boule servait de retraite à sa méditation sans voix. Le jour suivant, ta planète miniature, devenue l'ancre obscur des songes, lui semblait réfléchir l'intérieur de sa tête.

C'est vrai que c'est merveilleux, ce que tu parviens à réaliser avec des becquées de matière, des croûtons de racines, de la mouchure ou de la rouille de bois, des lichettes, des épaves, des rogatons, des tessons... tous ces fragments de vie desséchés par le temps, brûlés, lézardés, hantés de vermine, que tu dégotes dans les "foutoirs" de la nature, pour les rapporter chez toi, les combiner, les reconstruire, les truquer selon ton extravagance intérieure. À vos tablettes, mesdames messieurs, voici le monde selon YaNn, viable et vivant. Chapeau, mon vieux !

Puis-je rajouter mon second grain de sel ? Tes sculptures ne sont ni laides ni loufoques comme tant de produits canonisés *Art contemporain*. Pour les aimer, le curieux que je suis n'a donc pas besoin d'une traduction en iroquois. Elles ne jouent pas la provocation, ne sont pas honteusement surcotées. Elles ne font pas dans le style benêt, "cuculturel", cornichon, ou zinzin... ces blagues, mascarades et autres tartuferies face auxquelles je n'ai plus peur de passer pour un crétin, d'avouer haut et fort ma gêne, mon refus, ma résistance. Au nom de la foule solitaire, merci de ne pas nous imposer des performances dingos en proclamant "c'est de l'art". Merci, YaNn, de ne pas nous offrir sous résine une pissotière de Ravilloles, des boîtes de soupe ou ton vieil aspirateur.

Notre aïeule a souvent répété que ton œuvre était belle comme un cœur. Le cœur, c'est tout de même ce qui entraîne le reste ! Hommage justifié, venant d'une personne qui n'était pas sotte. Que ta modestie se rassure, dans cette chambre où elle achevait de boucler sa vie, il n'y en avait pas que pour toi. Le temps réel, ce temps présent que tu n'as pas encore inclus dans un transparent coffret, elle le passait le plus souvent seule, presque tout en sommeil ou en somnolence.

Dans sa vie active, Zéphyrine avait la bosse du commerce et l'œil américain. Elle était un alliage d'audace, de prudence, d'énergie et de ruse. Née pour innover et convaincre les hommes, elle aurait pu vendre du sable à un chameau. Mais cette fois, à l'heure où sa croix l'accablait, elle estimait n'avoir pas existé auparavant, n'avoir été aimée que pour sa fortune. Seul, brutal, muet, se dressait au miroir le fantôme anonyme de son déclin. Il lui

arrivait de se plaindre : peur naturelle de sa raison. En réalité, je ne la sentais ni tranquille ni en proie aux papillons noirs, plutôt étrangère, réformée, incapable d'habiter encore parmi nous. Quant à moi, j'assistais à la mort lente de quelqu'un dont je ne savais rien ou presque, parce que je l'avais simplement connu.

Chemin faisant, sa disparition m'a peut-être fait comprendre le sens de ton œuvre, "mon" sens de ton œuvre, devrais-je dire. J'imagine que tu cherches autrement ce que d'autres ont déjà cherché, car on est toujours le suivant de quelqu'un. Tu me suis ? Tout se passe comme si tu marchais sur le toit de la maison, le premier ou le dernier face au vide, la tête rêveuse, engagée dans une chimère qui se moque des bornes terrestres. Et ceci dure depuis le temps que la reine Berthe filait, ce bon vieux temps où les hommes ne demandaient presque rien à la vie. Tes dessins, tes ébauches, tes écrins, tes gaines, tes bogues, tes gangues, tes reliquaires, tes tirelires, tes étoiles rondes gravitent comme autant de rouages d'horlogerie, agencés au gré de ta liberté. Et tout s'enchaîne, fait axe, essieu ou pivot, car tu es né mécano lyrique de la création. Ne ris pas de mes mots, il est aussi dur de transposer cela en bon français qu'en langue vernaculaire.

Je reviens à notre bonne et vieille grand-mère. Dehors, la nature jeune à perpétuité se portait comme un charme. On aurait dit qu'il faisait chaud depuis toujours, tant on avait oublié la date des derniers nuages. L'ombre épaisse des sapins tout proches, telle une société de grands esprits, me donnait toujours le même vertige. On dirait d'immenses flambeaux noirs qui savent quelque chose du ciel, tout en présentant les armes à ce fier Jura dont le climat vigoureux et fleuri n'est pas fait pour les mollassons. Le Lizon né du temps long, sautillant, pittoresque, argentin, jadis bon entraîneur de roues à aubes, glissait furtivement sous la demeure. Elle aimait écouter son charmant gazouillis quand on ouvrait la fenêtre. Pas une menace de pluie, pas la moindre vanité de vent dans ce paysage condamné au silence par le soleil. Incognito, une grande dame achevait sa vie rude mais limpide, en y mettant le temps qu'il fallait. Auprès d'elle, nous étions ses veilleurs : Mathilde, moi-même et ta prophétesse de boule. Si, si.

Tu sais comme moi qu'elle ne parlait pas volontiers d'elle et détestait qu'on la prenne en photo. Par contre, elle adorait s'entretenir des autres, de toi en particulier. Pour deux bonnes raisons. La première, c'est qu'étant sensible à l'art en général, elle nourrissait une grande admiration pour ton œuvre. Je crois te l'avoir déjà dit plus haut. La deuxième raison relevait d'une inquiétude quasi maternelle. Regarder grandir un sculpteur avec ferveur et tendresse ne dispense pas de le mettre en garde contre l'effort excessif. Combien de fois m'a-t-elle répété que tu travaillais trop ! Quand, un jour, je lui opposai « *L'ouvrage conserve, YaNn blanchira sous le harnois* », elle répondit « *Peut-être... avant d'enchaîner sur une drôlerie : Dommage que dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, ses voisins ne viennent pas, comme à l'île Naxos, lui chiper ses outils et les grimper sur le toit, histoire de le forcer à respecter au moins la Fête du Travail.* »

Ainsi les jours se succédaient sous la canicule, une canicule si écrasante que l'été, au lieu d'émerveiller, vous collait la nostalgie des froidures hivernales. Pour ménager à la chambre une fraîcheur symbolique, nous





n'ouvrons la fenêtre qu'aux deux bouts de la journée. Zéphyrine, très éprouvée par la moiteur ambiante, grignotait sans plaisir, buvait en sourcillant l'eau que Mathilde lui présentait à intervalles réguliers, dormait d'un ceil le reste du temps. Mais dans son coin, perle tombée de je ne sais quelle parure angélique, ta boule scintillait, rebondissant d'un éclat sur l'autre. Objet magnifique, objet de miséricorde, égayant l'immense solitude de ce lieu retiré, où parfois le temps me pesait, un temps sans espérance, un temps à enterrer le présent. Où aller, que devenir, qui combattre, comment s'effacer ? Pauvre de moi ! N'est pas roué avec l'espace qui veut ! Qu'est-ce qu'une vie ? Une bulle d'air, une goutte de sang, un grain de sable au désert, une goutte d'eau dans l'océan. Oserai-je t'avouer qu'une fois, une seule fois j'espère, j'ai supplié l'ombre en prononçant : « Dépêche-toi de mourir. »

C'est alors qu'un soir, un soir non différent des autres, je la trouvai assise dans son lit, bavarde et gesticulant. Elle éprouvait un réel bien-être, une grande joie de me voir. Après quelques banalités d'usage, elle me confia d'une voix douce : « Il faut que je te dise, j'ai fait un rêve bizarre, cette nuit. Je crois que j'ai rêvé de YaNn. Enfin, ça lui ressemblait, en même temps, ça n'était pas lui. » Elle s'accorda un instant de pause. Je ne manifestais aucune émotion, je me taisais, j'attendais. Elle poursuivit : « On était seuls tous les deux dans un magasin. Il était grand et mince, avec un teint... mon Dieu, un teint pâlot, non ! blanc, tiens, blanc comme un cul. Et gras comme un clou, lui qui n'était déjà pas bien épais. Les autres détails, je ne me rappelle plus trop. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était voûté comme un vieux. C'est pour ça que je ne l'ai pas reconnu. Ah, ça me revient : il portait la barbe, une barbe assez fournie de deux ou trois semaines, pas faite pour le rajeunir. Je ne sais pas du tout si c'est lui que j'ai vu, en tout cas ça n'allait pas fort. Il avait l'air malade, très malade. Je ne savais pas qu'on pouvait changer comme ça en un rien de temps. J'en suis toute retournée. – Et tu lui as parlé ? – Oui, je lui ai demandé comment il allait. – Et qu'a-t-il répondu. – Il a dit : Je vais divinement, j'ai vu la mort de l'autre côté du sas. Depuis, je ne me suis jamais senti aussi léger, aussi lumineux. Et il s'est mis à rire comme un fou... comme un fou. La maladie n'avait pas l'air de l'empêcher d'être heureux. Faut être bien gourde pour rêver des choses pareilles, hein ! »

Il me fallut du temps, ainsi qu'une bonne dose de délicatesse pour lui extraire des méninges ce spectre à l'apparence pitoyable qui l'avait tant choquée. Pour moi, un tel rêve, comme ses dernières paroles, me rendit l'esprit nouveau : « Ne lâche pas YaNn, murmura-t-elle. C'est un gars qui veut prendre la lune avec les dents. »

Le lendemain, je fus tiré du sommeil par un coup de sonnette matinal. « Madame vient de passer, s'écria Mathilde en pleurant, je l'ai trouvée sans vie tout à l'heure dans sa chambre. Venez vite. »

Zéphyrine avait les traits du visage si lisses, si détendus, que le médecin déclara en souriant : « Votre grand-mère devait dormir comme un enfant, car elle s'est éteinte sans languir, dans un calme parfait. J'ai rarement rencontré une mort aussi sereine. »

Le plus singulier dans l'affaire, c'est que ta boule n'était plus à sa place. Tombée de la table de chevet, elle avait roulé à l'autre bout de la chambre. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser ce poupon de lune à changer d'orbite ? Si Dieu existait encore, l'enquête serait vite close, on dirait seulement : c'était "étudié pour". Alors qui, alors quoi ? Zéphyrine soi-même ? J'en doute : il lui eût fallu bien de la force pour ébranler cet objet d'un joli poids. Ta boule alors, toute seule comme une grande, dotée d'une volonté propre ? Permets-moi d'en douter aussi. Une secousse sismique ? Ça se serait su. Reste le mystère, mon cher YaNn. Je le remets entre tes mains. À toi de féconder cette nouvelle ignorance.



